

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra.

Lundi, 27 février, Consus. Mardi, 28 février, Atlantéens. Jeudi, 2 mars, Chevaliers de M... Lundi, 6 mars, Equipe de Pro... Mardi, 7 mars, Equipe de Co...

SOMMAIRE.

La dernière Leçon. La Chambre Ovale. "Mamzelle Dactyle". La Victoire à Sedan. Les Projets, poésies. Les Vautours de Paris, Fœuilleton de Dimascho, (Suite.) Mondanité, chifon. L'actualité, etc., etc.

LE GOUVERNEUR

MISSISSIPPI

Le gouverneur du Mississippi, M. Vardaman, a été fréquemment en évidence depuis son arrivée au pouvoir. Certains de ses actes ont eu beaucoup de retentissement, tout en étant jugés différemment. On a surtout beaucoup parlé de lui à propos de deux ou trois déclarations qu'il a faites récemment, déclarations que quelques-uns ont louées et que d'autres ont blâmées. Toutefois, quelle qu'ait été l'opinion émise à cet égard, on n'a jamais suspecté ni la bonne foi, ni le patriotisme du gouverneur de l'Etat de Mississippi. Ce sont deux qualités qui ne sont certes pas dédaignables chez le chef d'un Etat; et il est à noter que l'administration de M. Vardaman sera heureuse pour le Mississippi, mais il en possède une autre, peut-être plus importante, et il faut d'en donner une preuve éclatante; cette qualité c'est une fermeté inébranlable dans l'accomplissement de ce qu'il juge son devoir. Il y a deux jours, un nègre commettait le plus abominable des crimes au pied même du capitole de l'Etat de Mississippi, et le public outré d'un aussi révoltant délit jeté à la loi et à la conscience humaine, allait probablement en tirer vengeance sur un individu soupçonné d'être l'auteur du crime, quand le gouverneur Vardaman s'est interposé, a usé du pouvoir qui lui est conféré pour empêcher son concitoyen de commettre un acte illégal et répréhensible, et pour permettre à la justice de s'exercer librement et ouvertement comme il convient dans une communauté d'hommes ayant conscience de leur dignité. Le gouverneur Vardaman vient de donner une preuve éclatante de courage civique, et il s'est définitivement classé comme un citoyen exemplaire.

Mlle Delphine Forstall.

«La beauté dans la femme est un idéal... Ces jours derniers, est morte sans pour ainsi dire, que le monde le sût, une des femmes qui furent les plus entourées, les plus admirées d'une époque déjà lointaine; une femme dont la souriante image restera dans la mémoire de tous ceux qui la connurent, qu'elle captiva alors par sa bonté, sa beauté, sa grâce et son intelligence étaient dans tout leur rayonnement et faisaient d'elle un être simple et rare, mademoiselle Delphine Forstall. Ainsi que sous l'action de temps palissent les couleurs, puis s'effacent les ombres d'un tableau, une à une elles disparaissent, ces intéressantes figures d'autrefois qui s'attardent encore parmi nous comme pour nous parler des splendeurs d'autan, de cette Louisiane chevaleresque, opulente que nos ancêtres, par leur grandes façons, ont rendue légendaire. Mlle Forstall était née dans l'aisance, dans l'abondance même; elle avait reçu une éducation excellente dont son heureuse organisation sut profiter. Le goût qu'elle avait pour les choses de l'esprit était très prononcé; et nous nous souvenons de ses succès comme comédienne de salon. C'était immédiatement après notre guerre de Sécession, de douloureuse mémoire, plusieurs familles du grand monde—il y en avait un en ce temps-là, et qui n'avait aucun commerce avec les parvenus de nos jours, car si l'on avait sa côte sur le marché, il n'exerçait aucun prestige dans certains salons—plusieurs familles, disons-nous, donnaient des fêtes charmantes au cours desquelles il se jouait une comédie ou deux, puis on dansait. Mlle Forstall était de toutes ces fêtes, et elle y rayonnait du plus vif éclat. C'était un esprit fin, délicat, que l'on recherchait. Sa conversation était toujours intéressante, instructive. Elle avait beaucoup voyagé, beaucoup lu et tout retenu. Dans les souvenirs qui se pressaient à son esprit, qui la hantaient comme la vision des pays merveilleux qu'elle avait traversés, les agglomérations humaines, les œuvres d'art devant lesquelles elle était restée contemplative, reculant à l'arrière plan, semblaient s'effacer de sa mémoire pour laisser toute ampleur à des images qui la charmaient encore après tant d'années écoulées. Une lueur brillait en elle qui se projetait avec prédilection vers le passé. Sa pensée se retournait et regardait en arrière; elle voyait dans la perspective de la route parcourue comme une langue allée de cyprès au bout de laquelle elle apercevait sans doute une lumière, le rayonnement du souvenir; clartés douces, un peu pâlies, mais charmantes. Mlle Forstall après avoir connu les rayons de la vie, en connut les ombres. Comme toutes les anciennes familles louisianaises, la sienne avait vu s'effondrer sa fortune, et qui sait! si la grande mondaine ne se sentit pas quelque jour froissé par la gêne; il en va souvent ainsi dans la vie. Mlle Forstall vécut dès lors loin du monde. Elle chercha dans le commerce des lettres et des arts pour lesquels elle avait toujours eu beaucoup de goût, et dans les œuvres pieuses auxquelles son excellent cœur l'inclinait naturellement. Oubli des tristesses que lui causait la lutte de l'existence et l'évocation d'un passé parfumé de souvenirs radieux—d'illusions remémorées... Elle était la fille de M. Placide Forstall, et avait trois sœurs Meses H. A. Rathbone, F. Ducros et R. Taney et un frère, M.

A. J. Forstall, tous gens d'une haute distinction.



Le Consulat de Salvador.

Nous apprenons avec un plaisir bien réel que notre distingué concitoyen et excellent ami, M. le Dr Félix Formento vient d'être nommé consul honoraire de la République de Salvador à la Nouvelle-Orléans; et qu'en même temps qu'il recevait son brevet de secrétaire d'Etat et des relations étrangères, M. Manuel Delgal, il recevait l'investiture du Président Roosevelt et une lettre du consul général de Salvador à San Francisco. Cette nomination fait honneur à la République de l'Amérique Centrale; elle laisse pressentir des relations prochaines entre le Salvador et la Nouvelle-Orléans.

ORPHEUS QUARTETTE CLUB.

Le concert gratuit donné hier dans la salle du Collège Sophie Newcomb par l'Orpheus Quartette Club a été un des plus réussis de la saison. Les nombreux spectateurs qui remplissaient la salle ont pu apprécier les immenses progrès faits par les membres du Club depuis leur premier concert. Chaque numéro du programme a été exécuté avec beaucoup de goût et de science musicale. Le but de l'Orpheus Quartette Club est d'encourager l'éducation musicale de la jeunesse, et il remplit superbement sa mission, à en juger par les résultats obtenus depuis sa fondation récente.



ALCIDE CAPITAIN, à l'Orpheum demain soir.

ORPHEUM.

Les habitués de l'Orpheum seront sans aucun doute enchantés du programme qui doit être inauguré demain soir. Ce programme est égal, surpasse même, les plus divertissants de la saison, qui devient cependant être classés parmi les plus remarquables du genre auquel on a donné le nom de vaudeville. Parmi les numéros à sensation se trouve celui d'Alcide Capitaine, connue comme "le parfait gymnaste". Mme Capitaine, car ce gymnaste est une dame, est une "virtuose" du trépane, et ses exercices variés sont d'une telle hardiesse et d'une telle grâce que le succès que l'artiste a obtenu sur les deux continents s'explique parfaitement. A ce programme qui est appelé à faire sensation sont également inscrits les "vagabonds" Binna, Binna et Binna, Aggie Norton et Paul Nicholson qui jouent "la jeune fille et le pugiliste" et chantent; Louise Brehany, un soprano exquis; Herbert Brooks, un prestidigitateur, et d'autres tout aussi intéressants.

TULANE.

William H. Crane, sans contre-dit une des étoiles du ciel artistique américain, débute ce soir au Tulane, dans "Business is Business", une adaptation remarquable de "Les Affaires sont les Affaires", une pièce du célèbre Octave Mirbeau jouée il y a deux ans à la Comédie Française. A Paris, la comédie de Mirbeau a été immédiatement classée parmi les chefs-d'œuvre de la littérature dramatique française. Le succès fut si grand que la pièce fut immédiatement traduite en plusieurs langues et que très peu de temps après son apparition en France elle était applaudie en Allemagne, en Autriche et en Italie. Elle n'a pas eu moins de succès en anglais, et Chicago, Philadelphie, Boston et New York, où elle fut jouée durant neuf semaines, son triomphe a été complet. M. Crane est entouré d'artistes d'élite.

Théâtre de l'Opéra.

Nous avons reçu hier soir l'agréable visite de M. M. Thomas Brulattour et F. Charley. Ces messieurs, on le sait, sont à la tête de l'exploitation de notre prochaine saison lyrique. M. Brulattour s'occupera de la partie financière, c'est-à-dire de la comptabilité, et M. Charley de la partie artistique, c'est-à-dire qu'il ira à Paris et dans les villes principales d'Europe pour recruter la troupe. M. Brulattour, dont la popularité personnelle est grande, a déjà obtenu le concours de plusieurs centaines de messieurs à dessein de couvrir les frais de la saison au cas où, lorsque le théâtre fermerait ses portes, les recettes seraient inférieures aux dépenses. Donc, le succès de notre scène lyrique n'est plus douteux; et nous verrons assurément l'an prochain cette scène, la fierté de notre ville, reconquérir son prestige d'autan. M. Charley part demain pour Paris; et dès mercredi prochain, un bureau de location sera ouvert au magasin de musique de Grunwald tous les jours, de une heure à quatre de l'après-midi. La liste ci-dessous est celle des personnes qui ont déjà retenu des loges et des parquets:

LOGES.

D. A. Milliken, D. A. Chaffraiz, H. Laroussin, J. F. Del Corral, William Agar, H. Beer, Walter Stauffer, George Denegre, George W. York, J. B. Levert, Walter Denegre, M. M. L. Whitney, W. G. Vincent, Branch K. Miller, M. Tilton, Jos H. DeGrange, L. Lyons, Maurice Stern, J. D. Lacey, W. G. Grima, Albert Baldwin, S. Delgado, R. H. Downman, J. E. Burgrave, Harry Howard, W. Van Benthuysen, Charles Janvier, Mme Schmidt, Bertrand Beer, C. M. Soria, Jas. B. Ralney, H. De L. Vincent, E. H. Bright, F. T. Howard, L. L. Gasquet, Dr E. S. Lewis, J. C. Lyons, Grunwald Hotel, J. R. Norman, F. Couturier, Mme Mildred H. O'Connor, Wm. Adler, U. Mariboni, Jr., P. F. Fessenden, Chas. Godchaux, C. H. Hyman, Jos. Vogelphe, Comédien, Hôtel... Fred. H. Lewis, Frederick Merrill, Wm J. Pottevert, R. N. G. Smith, Pearl Wright, Mme O'Donnell, H. Henderson, Edward Mitchell, William A. Cook, L. Grunwald Co., Ltd., Eug. Martin, A. B. Bakely & Co. (St-Charles Hotel), H. W. Connor.

PARQUETS.

E. A. O'Sullivan, Arène Perillat, Jules Mazerat, M. Isaacs, M. Whitney, L. et A. E. Laroussin, E. Y. Benjamin, J. J. Feilbman, S. J. Schwartz, Paul Godchaux, Wm. Mason, S. H. James, Brewster, S. Pfeiser, I. Newman, Geo. Q. Whitely, E. H. Farrar, L. Lippman, Jules Alciatore, Claude M. Smith, J. W. Phillips, Theo. Lyons, Chas. T. Whiard, Gus. Lehman, F. Jahnecke, C. Coyle, Ferdinand Gumbel, B. Cohn Co., Ltd., F. Alciatore, C. L. de Fuzat, O. V. Coraille, F. C. Philippe, Page M. Baker, Paul Geipi, Dr A. W. de Roaldés, F. May, J. G. Lacroix, S. E. Woams, Dreyfus Co., Ltd., A. Blum.

CRESCENT.

Pour la dernière fois de la saison nous allons entendre des minstrels au Crescent, les "consolidated minstrels" dont W. E. Nankeville dirige la tournée. A la tête de cette troupe se trouve Billy Van, et M. Nankeville lui a adjoints, entre autres, Clayton, Jenkins et Jasper, de "A Darktown Circus", juste après qu'ils avaient paru devant Sa Majesté Edouard VII. C'est la première fois que ces célèbres minstrels jouent en Amérique depuis sept ans. Ils viennent d'accomplir cette fameuse tournée d'Outre-Atlantique durant laquelle ils ont parcouru l'Europe entière. L'acte que jouent Clayton, Jenkins et Jasper (ce dernier un muet) est inénarrable. Rien d'aussi burlesque n'a ja-



MELBA.

MELBA AU GREENWALL.

Melba, la reine du chant, nous arrive, et les deux concerts qu'elle donne, demain, 27 février, et mercredi, 1er mars, intéressent au plus haut point les cercles musicaux de la Nouvelle-Orléans. Il est certain, dès aujourd'hui, que la réputation qu'elle attend l'incomparable artiste sera digne en tout point de la renommée de notre ville. Melba, qu'on a surnommée la "divine Marguerite", a su fixer, au cours de cette tournée, les incessants enthousiastes de l'Opéra, qui la couvrent de fleurs et l'idolâtrisent. Mme Melba, à peine dans la fleur de l'âge, est une fort belle femme qui a inspiré bien des passions. On se souvient du bruit que fit celle qu'elle inspira au duc d'Orléans. On a annoncé qu'elle était engagée au violoniste Joachim, puis à un noble Anglais, mais ces rumeurs ne furent jamais confirmées. Le talent de Mme Melba est de style fleur. Les qualités principales de sa voix sont la douceur et la pureté, et elle est d'une portée considérable. A ces qualités l'artiste joint une grande habileté et une profonde science artistique. Mme Melba est accompagnée d'artistes de grande valeur: M. Ellison Van Hoese, ténor; M. Charles Gilbert, baryton; Signora Ada Sassoli, harpiste; et Mlle Llewella Davies, pianiste.

GREENWALL.

A partir d'aujourd'hui en matinée la troupe Baldwin-Melville joue un mélodrame qui fera un grand succès pendant "The Suburban" qui a obtenu tant de succès durant la semaine qui vient de s'écouler. Ce mélodrame se prête à une grande mise en scène et il est monté d'une façon tout-à-fait remarquable. Il y a un décor qui représente

LYRIQUE.

Miss Fay donne aujourd'hui deux exhibitions de "somnolence", en matinée, où tous, hommes et femmes, seront admis, et le soir. C'est un double succès incontestable. Une représentation de Carmen aura lieu samedi prochain au théâtre Greenwood, au profit de l'école de la Société française du 14 juillet. M. Bréant un des sujets de la troupe française qui vient de nous quitter, donnera en la circonstance le concours de son beau talent. Mardi voleur. Pendant que Mme Fred. Furnaris se trouvait rue du Canal vendredi après-midi, un individu en passant près d'elle lui arracha une broche de valeur qu'elle portait à son corsage.

Représentation à Bénéfice.

Une représentation de Carmen aura lieu samedi prochain au théâtre Greenwood, au profit de l'école de la Société française du 14 juillet. M. Bréant un des sujets de la troupe française qui vient de nous quitter, donnera en la circonstance le concours de son beau talent.

Mardi voleur.

Pendant que Mme Fred. Furnaris se trouvait rue du Canal vendredi après-midi, un individu en passant près d'elle lui arracha une broche de valeur qu'elle portait à son corsage.

SOUFFREZ-VOUS

De Goodemann, Algers, Nancos, Sapporo on l'a vu et l'on en voit partout grande renommée à l'usage le meilleur et le plus sûr. Un seul verre de ce remède agit sur les organes digestifs et régénère les intestins. Ce remède disparaît alors rapidement. Il a été éprouvé par des milliers de personnes souffrant de l'estomac, de l'intestin, de l'écoulement, de la grippe et de la diarrhée.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Dies, sur le passage des processions... —Oh va l'argent! —Je n'en sais rien! Le compte a en d'abord des chances extraordinaires, mais ça ne dure pas toujours... En ce moment je pense que sa bourse doit être en déficit... —De beaucoup?... —L'ami fit légèrement: —On parle de sept à huit cent mille francs... —Tant que cela? —Pas loin... Le sœur conclut: —Mais qu'est-ce que ça lui fait?... Depuis la mort de son cousin et de la duchesse, il est si riche!... Il a hérité d'une fortune énorme!... Tu dois la connaître, toi, Villédieu?... —A peu près. —Qu'est-ce qu'il a? —Pas loin d'un million de rentes, je suppose. —Tu jolis de voir! —Bah! avec les neuriers, les cautions, les jockeys, les drôles et tous les rougiers qui s'attachent aux banques des privilégiés, avec les courses, les cartes et le diable, on peut en voir la fin. Quand les rats entrent dans un fromage de Hollande, et cependant Dieu sait s'ils ont la vie dure, il a beau être gros, il n'en laisse pas d'être corce. —Tiens! fit l'ami... voilà une banque fine, une belle banque. Le compte a dû faire un redouble-

néces!... C'est une montagne qu'il a devant lui... Il l'envoie au salut... Déjà, dit-il, vous êtes du dernier bien!... —C'est ce que je désire. —Je suppose le contraire... —Quel diable! Le sœur dit négligemment, avec l'indifférence des blasés: —A cause du petit duc, ton grand ami... Villédieu répliqua, en haussant les épaules, d'un ton très net: —Je ne l'ai pas oublié, tu peux en être sûr. Le comte de Bouvres s'était levé. Il s'approcha de Jean Villédieu et lui tendit la main avec une sorte de calcul, comme pour être vu de son entourage. Le jeune homme y mit la sienne en souriant. Il lui demanda: —La veine?... —Elle va et vient. En ce moment je n'ai pas à m'en plaindre. Vous êtes pour longtemps encore à Trouville? Jean Villédieu répondit évasivement: —Je ne sais pas... J'ai l'intention de retourner en Seine-et-Marne ou dans l'Yonne. J'y ai affaire. Ça dépendra de ma mère... Et vous? —J'en suis indécis... Peut-être j'irai à Dieppe... Peut-être à Fontaine... Peut-être ailleurs... Il vient de m'arriver un malheur...

—A vous? —Un grand. —Je ne vous demande pas... —Oh! ne craignez rien... Il n'y a pas d'indiscrétion... J'avais une amie... une fille à laquelle j'étais très attaché, secrètement... car je n'aime pas à faire parade de mes sentiments... —Celle que j'ai vue il y a quelques jours... —Aux courses?... —Précisément... —Une femme admirable! La suite à dimanche prochain.

La situation en Russie.

St-Petersbourg, 25 février.—Les rapports reçus aujourd'hui de la Pologne et du Caucase prouvent que la situation dans ces deux provinces est des plus inquiétantes. Vu le manque de communications télégraphiques directes avec certaines parties du Caucase, il est presque impossible de vérifier les innombrables rumeurs mises en circulation mais il est cependant certain qu'un véritable règne de terreur existe dans tout le territoire compris entre les mers Noire et Caspienne. Les rapports qui annonçaient qu'une garnison russe avait été faite prisonnière et que des émeutiers avaient tiré sur l'escadre de la Mer Noire ne sont pas confirmés. En Pologne la situation créée par la grève prend une fois de plus une tournure critique et il est à craindre que les autorités ne recourent encore aux mesures de répression violentes si les émeutes continuent. La grève des chemins de fer dans le sud-ouest de la Russie s'étend de jour en jour et entrave considérablement le trafic général. Six compagnies ont dû interrompre entièrement le mouvement de leurs trains. Il y a près de 150,000 wagons chargés de grains dans les districts du Volga et plusieurs milliers de tonnes de charbon et de fer attendent dans les gares que le trafic soit repris. Dans les provinces du sud le mouvement agraire fait des progrès inquiétants. Les paysans demandent le partage des terres. A St-Petersbourg les ouvriers sont dans un état constant d'agitation. S'ils reprennent l'ouvrage un jour, c'est pour le quitter le lendemain. Les patrons sont incapables de lutter contre un état de choses qui leur cause des pertes énormes. Il y a maintenant dans la capitale plus de 40,000 hommes sans travail.

AU JAPON.

Tokio, 25 février.—La Diète du Japon a voté une loi aujourd'hui, qui autorise les compagnies de chemins de fer japonais d'hypothéquer leurs propriétés à l'étranger.

A VARSOVIE.

Varsovie, 25 février.—Contrairement à l'attente générale la grève des employés du chemin de fer Vienne-Vistule n'a pas pris fin aujourd'hui. Les mécaniciens, les chauffeurs et les ouvriers des ateliers de Varsovie et de Saborow ne sont pas satisfaits des conditions que leur a offertes la compagnie et refusent de les accepter. Un détachement de grévistes a empêché aujourd'hui quelques employés de train de reprendre l'ouvrage.

Vente de propriétés foncières.

Durant la semaine finissant le 25 février MM. Spear, Ecoffier et Spear, les encanteurs et courtiers bien connus, ont vendu les propriétés suivantes: 1. Cinq lots rue Columbus, entre Broad et Dorgenois, 81200. 2. Grande résidence de famille, rue Royale, 1215, entre Quartier et Hôtel, 34,000. 3. Lot N° 630 rue Royale, entre Toulouse et St-Pierre, 82,500. 4. Deux lots, rue St-Pierre, entre Rochambeau et Dorgenois, 45000. 5. Cinquante actions de la N. O.

FRACTURE.

King White, un vieillard de couleur demeurant rue Delaroad 422, est accidentellement tombé en passant sur la levée au pied de la rue Quartier, hier soir, se fracturant le bras droit.

L'Annuaire de Soards.

Nous sommes redevables à M. Soards, le très sympathique éditeur de l'Annuaire auquel il a donné son nom de deux exemplaires de son précieux travail dont l'utilité est grande dans un centre populaire, un milieu d'affaires comme la Nouvelle-Orléans. Cette année est la trente-deuxième de la fondation du "Soards Directory" et chaque édition est plus complète que celles qui l'ont précédée: M. Soards apportant à son travail l'expérience du passé et se montrant soucieux des exigences de l'époque. Les matières sont nombreuses dans le gros volume que présente aux Commerçants de notre ville la "Soards Directory Co. Ltd", volume qui a 1254 pages et où sont disposées ces matières dans un ordre qui rend facile la recherche de l'adresse d'une personne domiciliée en ville ou d'un renseignement d'un caractère local. Il n'est pas de maison de commerce, de maison de pension, famille même qui ne doive avoir son annuaire, tant sa valeur est inestimable. Il se vend à un prix modique, à la portée des bourses les plus modestes. On l'ira plus loin à ce sujet un avis où sont donnés d'amples renseignements.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB.

Six Courses par Jour. FLUIDE OU BEAU TEMPS. Admission au Grand Stand, 50 Cents. Dames, 25 Cents.

NEW ORLEANS JOCKEY CLUB.

Six-Courses par Jour—SIX. COMMENÇANT A 3 P. M. Prenez les Cartes de la Ligue des Jockeys jusqu'à la fin de la saison. Les cartes de la Ligue des Jockeys de Fort Frisco, à l'angle de la rue St Louis et de l'avenue de l'Armée de Villa (chemin de la Mitaille), d'un des Trains Spéciaux, vous porteront directement les voyageurs au pied de la Grande Tribune toutes les cinq minutes. Prix de voyage 3 cents seulement. LES TRAINS DU PRISCO SONT GRATUITS. Munissez-vous à l'Office de Vaux. BENTLEY... 50 Cents. LOGES POUR LA SAISON, \$50.00. BIBOES D'UNE LOGE, 50 ORETS.

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHÉ.

SUR LE NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND MILLE RAILROAD. Les trains partent d'Algiers 8 heures m et arrivent à 7.45 heures p. m. Billets pour aller et retour 50 cents, 75 cents et 95 cents. J. S. LARBY, Bureau.